

Pour Le Bavard, journal de l'AREQ, Alma.

Suis-je féministe?

Cette question est depuis bien longtemps, des plus épineuses... Dans ma belle jeunesse, une réponse affirmative faisait de toi, une femme dangereuse, frustrée, jalouse, presque une paria. J'ai cru comprendre en ces dernières semaines, qu'une réponse négative ou évasive risquait d'être digne d'opprobre... Quel revirement social! Confirmé par le premier élu de notre province qui dicte avec sagesse (!) que ce « débat n'est pas utile ! » Voilà que l'austérité touche même à la teneur de nos discours!

Pour moi, Gisèle, qui n'ai été ministre que quelques heures au Parlement des Sages, l'option féministe n'a pas été un choix de carrière, ni une vocation missionnaire, encore moins un caprice de rebelle! Bien non, pour moi, ce fut une OBLIGATION vitale ! Bien oui! Je me suis réveillée à la vie avec un « surprenant » goût (pour une femme, je veux dire...) de m'épanouir, de profiter de mon potentiel et même d'en faire profiter les autres. Et voilà que je me suis heurtée à de gros obstacles dus au seul fait d'être une femme!

Par exemple, de n'avoir que trois ouvertures d'études: secrétaire, maîtresse d'école ou infirmière. De devoir me contenter de la moitié du salaire d'un homme pour la même tâche et avec scolarité souvent supérieure: pour moi, la maîtresse d'école, un contrat annuel de 1600.\$ alors que pour l'instituteur au masculin, 3000.\$ Si tu te respectes le moins comme personne humaine, tu ne peux accepter cette injustice sans japper un peu! Admettons que ça fait assez cher perdu pour la petite « différence »...Et encore: tu entres dans l'église avec ton prénom, ton nom, ton identité, ta capacité juridique, et tu en ressorts mariée sous un nom d'homme, ayant perdu ton identité et tu n'es plus une personne au sens juridique! Ce n'est vraiment pas ce à quoi je songeais en disant: « Oui, je le veux... »

Ces situations légales et sociales sont changées, me direz-vous, mais depuis si peu de temps! Et a-t-il fallu le demander, le redemander, n'est-ce pas? Soyons conscients qu'aujourd'hui encore, le salaire féminin est de 75c pour 1.00\$ masculin. (En région, c'est même 65cent à la piastre!) Et je vous invite à étudier un tout petit peu les rubriques nécrologiques de nos journaux modernes: juste à côté de ta meilleure photo de dame, ton décès de femme mariée sera annoncé sous le nom du conjoint, inscrit en gras, alors que ton vrai nom à toi sera en dessous, en lettres minuscules et entre parenthèses! Oh que ces parenthèses me font mal, mal! Le couple n'est-il pas une équipe de deux personnes reconnues comme aptes à s'engager de façon égalitaire et libre? Pourquoi ces parenthèses honteuses pour la femme? Même le nom d'un petit enfant ne souffre pas de ces parenthèses! Mon passage sur la planète restera, pour le futur comme pour le présent, entre des parenthèses, tout prêt à être biffé, par mégarde...

« Ce sont les familles qui le demandent, pour que les enfants reconnaissent leur mère, parce c'est la coutume... » me répond-on. Voyons, Gisèle, calme toi, ce n'est pas si grave... Peut-être, mais c'est vieux jeu, obsolète, sinon obséquieux! Et bien triste!

J'aime beaucoup les hommes, je me sens entourée de vrais beaux et bons messieurs, présents, intelligents, chaleureux, et encore, encore. Je me doute bien qu'au fond d'eux-mêmes, ils se sentent mal à l'aise et malheureux devant ces inégalités vécues par leurs compagnes, leurs filles, leur mère (au singulier : on n'a qu'une mère, paraît-il...). Plusieurs même expriment bien ouvertement leur féminisme et leur appui. Il faut comprendre que c'est tout un système social établi depuis des lustres, favorisant le

genre masculin dans les sphères les plus importantes de l'activité et de la pensée humaine. Cette vision d'un monde dominant semble incrusté dans un statu quo paralysant pour toutes et tous, si difficile à faire évoluer.

Oui, le féminisme est important et est encore un « débat utile » Tant qu'une personne humaine écrase une autre personne tout aussi humaine qu'elle, quelque soit son « genre » : femme, autochtone, noire, handicapée, moins intellectuelle, ou riche et encore, cela est inacceptable et on se doit d'être solidaire et sans faille dans la lutte. On dira « féminisme » parce que ce sont les femmes qui, si souvent, débusquent l'inégalité, mais ces voix et ces marches vers le respect de chaque personne sont des avancées d'humanisme. Les femmes constituent la moitié de l'humanité, rappelons-le!

De plus en plus, les jeunes femmes prennent leur place, et bravo, bravo! Mais il faut rester vigilantes et réagir activement si leur « genre sexuel » devient cause de négation. Cette maxime que « l'égalité-est-déjà-faite » est un piège malicieux: oui, bien des progrès sont gagnés, mais combien encore d'exploitations, d'intimidations, de violences, de viols! Il faut prendre sa responsabilité à bras le corps, se réaliser, briguer des postes de pouvoir : un droit comporte le devoir de l'assumer. Les femmes doivent se sentir de plus en plus interpellées par le devoir d'être présentes dans la conduite de l'humanité. Pas seulement dans les zones caritatives, domestiques, généreuses et modestes, mais à l'avant -plan où se prennent les décisions, en démocratie, en pouvoir partagé et réfléchi...

Elles en sont si capables! Et volontaires! Et elles resteront tout aussi aimantes, n'ayons pas peur!

Gisèle Gobeil.